

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

ILLONA

Note de délibération : 20 / 20

Prénom (s)

IL LONA

20 / 20



Épreuve: Culture générale

Sujet 1 ou 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 04

Numéro de table

029

Sujet: Être hors du monde

Dans la Communauté de l'anneau de J.R.R Tolkien publié dans les années 1950, l'histoire débute par le départ de trois hobbits et de Gandalf le magicien de leur terre natale du Comté pour s'aventurer dans le par-delà les limites, un environnement dangereux et hostile. Pour eux, le monde se résume au calme et à la paix du Comté où ils vivent en harmonie. Franchir la limite représente alors le fait de quitter leur monde : ils apparaîtraient ainsi comme hors du monde. Or, le Comté et le par-delà la limite font partie d'un ensemble plus général : la Terre du Milieu. Ainsi, pour une tierce personne, le monde ne serait pas seulement le Comté mais ce qui l'enveloppe lui et le par-delà les limites : la Terre du Milieu. Dès lors, peut-on être hors du monde ?

Il convient tout d'abord de définir ce que l'on entend par "monde". Le monde apparaît en premier lieu comme une totalité globalisante prenant en compte tout ce qui nous entoure, que cela soit familier ou non. La notion de monde peut aussi toutefois sembler

subir une sorte de réduction : ainsi, on peut parler de "monde du travail" ou de "monde des affaires". Étymologiquement, le terme "monde" trouve deux origines : une origine latine, 'mundus', et une origine grecque, 'Kosmos'. La seconde renvoie à une idée d'ordre et d'harmonie qui semble caractéristique du monde, indissociable. Sans cette idée, on basculerait donc hors du monde, voire dans l'immonde par définition caotique et dépourvu de toute familiarité. "Être hors du monde" pourrait donc signifier que l'on a basculé - du fait d'une action volontaire ou non - de l'harmonie au chaos, et interroge aussi la possibilité même d'un retour vers un monde ordonné : peut-être que cela serait irréversible. Mais d'un autre côté, si se placer hors du monde est possible, cela ne pourrait-il pas être volontaire ? Et dans ce cas-là, ne serait-ce pas justement car notre monde dans son présentisme nous paraît dénué de sens ? En s'isolant, on chercherait alors à retrouver une certaine forme d'ordre. Le sujet interroge également la singularité du monde avec l'article 'du' qui semble supposer l'existence d'un unique monde. Hic jacet lupus, n'y aurait-il pas une pluralité des mondes qui remetttrait en question la possibilité de jamais se placer en dehors du monde ? Ainsi, le problème

qui semble se dégager est le suivant : alors même que l'on pourrait vouloir se placer hors du monde, cela est-il seulement possible et même désirable ?

À première vue, il semble qu'il est possible et même désirable d'être hors du monde. Cependant en réalité, il apparaît que cela est tout bonnement insensé. C'est pourquoi, peut-être qu'en lieu de vouloir être hors du monde, il faudrait plutôt tenter de lui redonner du sens en redéfinissant le rapport qu'on y entretient.

*

*

*

De prime abord, il semble qu'il est possible et désirable d'être hors du monde car celui-ci peut paraître dénué de sens, car l'on veut se protéger d'un monde dénaturé par l'homme et qu'il existerait un autre monde.

Tout d'abord, il semble qu'il est possible et désirable d'être hors du monde car celui-ci peut paraître dénué de sens. En effet, Kant l'affirme dans La raison de toute chose : l'existence de l'homme n'a de sens que s'il atteint les buts qu'il s'est fixé. Et puisque cela est impossible, il imagine la fin du monde pour se considerer d'échouer dans sa quête de satisfaire ses ambitions. L'homme apparaît ainsi dans une continue traque de sens tant au long de sa vie. Cependant, si ce sens est peut-être déjà trouvable, il apparaît comme

pouvant l'être encore plus. Effectivement : l'un des facteurs clefs de la possibilité de faire monde est le langage. Ce sont les mots, ces outils permettant la communication, qui font sens et façcent le monde. Hobbes le souligne dans le Léviathan : "La fonction des mots est de marquer pour nous-même et de rendre manifeste à autrui les pensées et conceptions de notre esprit". Ainsi, sans la communication via l'outil linguistique, il paraît impossible de trouver un quelconque sens au monde. Ce dernier serait une cacophonie, un chaos sonore duquel on voudrait s'éloigner au plus vite pour se placer hors du monde, bien qu'il soit déjà compliqué de continuer à le définir comme tel en vue du manque d'harmonie y régnant. Dans la pièce de théâtre Juste la fin du monde de Lagarce, adaptée au cinéma par Xavier Dolan, le personnage de Louis souffre d'une maladie dont il ne peut réchapper et rend visite à sa famille qu'il n'a pas vu depuis plus de dix ans pour leur annoncer sa mort imminente. Toutefois sa visite est marquée par les non-dits et l'impossibilité de communiquer par le langage. C'est toute la cellule familiale qui est fragmentée et qui peine à s'orienter dans un chaos de remarques amères notamment lancées par Antoine et qui placent Louis hors du monde. Ainsi, il semble qu'il est possible et désirable de se placer hors du monde lorsque celui-ci apparaît comme dénué de sens.

L'envie et la possibilité d'être hors du monde

Prénom (s)

IL LONA

20 / 20



Épreuve : Culture générale

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Feuille

02 / 04

Numéro de table

029

nurgissent également comme un moyen de se protéger d'un monde dénaturé par l'homme, qui peut parfois s'avérer être dangereux. Dans le Terrier de F. Kafka, le narrateur vit seul dans son terrier et s'isole volontairement du monde extérieur qu'il juge terriblement dangereux. Il passe chaque instant de sa journée à arranger sa demeure, son propre monde hors du monde, en creusant de nouveaux tunnels. Il s'aventure rarement - si ce n'est jamais - à l'extérieur et apparaît ainsi comme profondément hors du monde. En esil, le narrateur dispose de son propre microcosme. Le monde extérieur, celui du dehors et qui est pourtant bien un monde, se trouve dénaturé par l'action humaine qui transforme l'ordre original du monde en chaos et légitime l'envie de se placer hors de celui-ci. Dans ses Pensées, Pascal précise : "Ceci est mon chien, là est ma place au soleil. Voilà le commencement et l'image de l'usurpation de toute la terre". Il semble alors que la propriété privée soit un facteur de discorde et qu'en ayant voulu créer plus d'ordre dans le monde, l'homme ait en réalité

entrainé un chaos du monde pouvant l'individu à se placer hors du monde. Mais l'activité humaine a aussi transformé le monde avec les avancées technologiques et la progression du culte du capital. Dans l'Expérience du monde, Kevin Cappelli analyse une scène de la Dame de Shanghai d'Orson Welles où Michael et Grisby parlent de la fin du monde alors qu'ils sont dans la baie d'Acapulco. Cappelli théorise que s'ils en viennent à parler de ça, c'est que cela est du au spectacle désolé et désolant de la baie d'Acapulco. Il conclut que la fin des lieux rhyme avec la fin du monde et que nous sommes donc immédiatement et inévitablement placés hors du monde puisque celui-ci apparaît comme terminé. Cette même idée est renforcée par Freud qui juge la société de consommation comme le même type de fléau : si nous ne vivions plus que dans une société de consommateurs, alors nous serions immédiatement placés hors du monde. Ainsi, il semble qu'il est légitime de vouloir être hors du monde et même possible puisque nous ne serions plus dans un monde mais bien en dehors de celui-ci à cause de l'action humaine.

Il apparaît ensuite qu'il est possible et désirable

d'être hors du monde car il existerait un autre monde. En effet, Jésus l'affirme dans l'Évangile de Saint-Jean: "Mon Royaume n'est pas de ce monde". Il existerait donc un monde céleste, le Royaume de Dieu. Ainsi par le "monde", on entendrait notre monde terrestre commun aux mortels. Mais cet autre monde est-il accessible? Peut-on se placer hors de notre monde terrestre, donc hors du monde? Le jansénisme de Pascal soutient cette idée: lorsque vient le temps de mourir, seule une poignée d'élus serait capable de rejoindre le Royaume de Dieu. C'est de là que naît l'idée du pari pascalien: puisque l'on n'est sûrs de rien, mieux vaut vivre selon la rigueur morale de la religion. Si l'on est choisi par Dieu, alors on sera placé hors du monde pour rejoindre son Royaume, sinon l'individu aura vécu selon un code juste en s'efforçant de faire le bien. Ainsi, il semblerait que la religion nous permette d'être hors du monde.

Dès lors, il semblerait qu'être hors du monde soit désirable et même possible, voire inévitable. Mais ne serait-ce pas en réalité insensé?

*

*

Or évidemment en réalité, il apparaît qu'être hors du monde est insensé car cela est dangereux, que notre monde est un monde d'ordre et que cela est tout bonnement impossible.

Tout d'abord, il apparaît qu'être hors du monde est insensé car cela est dangereux. Pourquoi alors me placerais-je hors du monde si cela ne m'apporte que souffrance et incommodité ? Dans Le Crépuscule des idoles, Nietzche écrit : "Fabuler d'un autre monde que le nôtre n'a aucun sens". En effet, cela n'apporte que^{de la} dangerosité car cet autre monde n'est pas un véritable monde et l'on se condamne à errer dans un non-monde. On perd toute attache à la réalité. Une fable doit rester ce qu'elle est, à savoir une invention de l'imagination, sans peine de se détourner du réel. Dans le film Ready Player One de Steven Spielberg, une situation dystopique est mise en lumière où les joueurs se trouvent transportés dans l'Oasis, un lieu virtuel paradisiaque de prime abord mais qui ne fait qu'enfermer l'individu sans retour en arrière possible. Il réside donc un véritable danger à se placer hors du monde : tout d'abord parce que cela n'a aucun sens mais également car on pourrait très bien ne jamais retrouver notre réalité pourtant symbole d'ordre. L'individu croit être libre mais se retrouve en réalité enfermé dans la fable qu'il a créée. ainsi, être hors du monde et déconnecté de tout n'est définitivement pas désirable.

Se placer hors du monde apparaît également insensé car le monde est un monde d'ordre. C'est pourquoi vouloir en sortir ne paraît pas légitime : si le monde est harmonieux, alors le quitter - tant est

Prénom (s)

IL LONA

20 / 20

Ecricom

Épreuve: Culture générale

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Feuille

03 / 04

Numéro de table

029

que cela soit possible - ne pourrait attirer que plus de chaos. Voltaire le souligne dans son conte Le Monde comme il va. Dans celui-ci, le scythe Babouc est chargé de rendre un rapport sur la ville de Persépolis afin de décider de son sort: si Babouc juge qu'elle le mérite, la cité sera détruite. Après avoir mûrement réfléchi, et penché alternativement vers un choix puis son contraire, le scythe décide qu'il faut laisser Persépolis comme elle est. Voltaire conclut son conte ainsi: "car si tout n'est pas bien, tout est passable". Il apparaît donc que même si tout n'est pas parfait, le monde suit quand même un principe d'ordre qui ne justifie pas le désir d'être hors du monde. Dans Céleste, Albert Camus ajoute même que notre monde est parfait, ou du moins proche de la perfection. L'écrivain rédige une véritable ode au village algérien de Tipasas qu'il décrit comme un lieu où il se sent pleinement au monde qu'il se sent frémir. Il écrit aussi: "Ce monde est beau, et hors de lui point de salut!". Il apparaît donc que si la perfection existe, elle est de notre

monde et qu'il est tout bonnement inutile de se placer hors de lui car rien de meilleur n'arrivera. Il est ainsi tout bonnement insensé d'être en dehors du monde.

Il semble également qu'être hors du monde est insensé en raison de la nette impossibilité de cette action. Le monde est infini et ne connaît pas de limites. Il est tout ce qui nous entoure. Baudelaire explique qu'il y a plusieurs paradis artificiels. L'un de ceux-ci serait l'évasion, et comprendrait le monde onirique et le monde des opiaés. Tous deux permettraient de se placer hors du monde ^{et d'échapper à la réalité.} Cependant Baudelaire insiste sur le fait que ces effets soient temporaires et que l'on finit toujours pas retrouver le monde que l'on a quitté précédemment. Jules Laforgue, dans son poème "La cigarette" issu du recueil Les Contemplations, écrit : "Le monde est bien plat, quant à l'autre, sonnettes !". Il nie ainsi l'existence d'un autre monde grâce auquel on pourrait se réfugier pour fuir notre monde et donc se placer hors du monde.

Ainsi, se dégage l'idée qu'être hors du monde n'est pas seulement non désirable, mais aussi et surtout impossible.

*

*

*

C'est pourquoi, peut-être qu'au lieu de vouloir être hors du monde, il faudrait plutôt tenter de lui redonner du sens en redéfinissant le rapport qu'on y entretient en accordant plus d'importance à l'art, à la nature et grâce à l'utopie.

Peut-être faudrait-il reconstruire notre rapport au monde en accordant plus de place à l'art. En effet, si l'on désire être hors du monde, c'est en partie parce que l'on ne trouve plus de sens à l'existence. Or, Hammah Apendt dans la Condition de l'homme moderne explique que la production d'œuvre, face aux fléaux que sont la société de consommation et les totalitarismes, permettent de fixer le monde et donc de lui donner un sens. Il faudrait donc produire plus d'œuvres pour remplir l'ordre du monde et en faire pleinement l'expérience. Les chants de Giacinto Scelbi témoignent de cette volonté de dire le monde et de se l'approprier tout en y étant bien présent.

Il faudrait peut-être aussi reconstruire notre rapport à la nature au lieu d'être hors du monde. Michel Sene dans le Contrat naturel explique qu'on a "perdu le monde" mais qu'on peut lui redonner du sens en établissant un pacte avec la nature et en la faisant

rentrer dans le droit. Lors d'une conférence sur l'économie de la connaissance, Idris Aberkane montre que des recherches effectuées sur les neuvièmes mante-religieuses ont permis de guérir des cellules-cancéreuses. Il ajoute même : "La nature est une bibliothèque, lisez-là au lieu de la détruire". Se dégage l'idée qu'il faut estimer le monde et la nature pour qu'on trouve du sens, qui sera définitivement perdu si l'on est hors du monde, c'est à-dire dans un chaos.

Enfin, il semble que l'on peut reconstruire notre rapport au monde grâce à l'utopie. C'est un terme inventé par Thomas More dans son ouvrage éponyme Utopia. Là, le personnage de Raphaël raconte les 3 ans qu'il a passés dans la ville merveilleuse d'Utopia, où tout le monde vit en paix et où la valeur des choses est inversée. Là-bas, les enfants jouent avec des pierres précieuses. Le but de l'utopie est en réalité de dénoncer les défauts de notre monde et d'en imaginer un nouveau pour améliorer notre propre monde. Néanmoins, tout l'enjeu de l'utopie réside dans le fait qu'elle soit ensuite appliquée dans notre monde et qu'elle n'en invente pas un tout nouveau. Ainsi l'utopie, loin de placer l'homme hors du monde, a pour vocation de faire reconstruire notre rapport au monde et de l'améliorer pour qu'on y trouve plus de sens.

Prénom (s)

FLONNA

20 / 20

Ecrisme

Épreuve : Culture générale

Sujet 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Feuille

04 / 04

Numéro de table

029

Dès lors, il semble qu'au lieu d'être hors du monde, il soit plus pertinent de réinventer notre rapport au monde.

*

*

*

Mais même que l'on pourrait vouloir être hors du monde, cela est-il seulement possible et même désirable ? Nous avons vu que s'il pouvait sembler que ce soit le cas, en réalité cela apparaît comme totalement insensé. C'est pourquoi il faudrait plutôt, dans une quête de sens, reconsiderer notre rapport au monde.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

20 / 20



—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—

—
—
—